

# Lutte serrée au congrès du Parti Communiste Italien

[PAR SIRIO DI GIULIOMARIA]

DANS la période précédant le congrès, les bureaucrates du Parti communiste italien se trouvèrent placés devant une alternative : soit permettre le développement de la démocratie interne, don-

nant ainsi libre cours au renforcement de l'aile gauche, soit imposer une main de fer, mais laisser libre cours à d'autres « courants » auxquels ils s'étaient opposés jusque là.

## LA PRÉPARATION

Ce qui s'est passé au cours des congrès de province et au congrès national a montré que la politique de la majorité de la direction tendait à suivre la deuxième voie. Cependant, cela se passait dans un climat politique objectivement très différent de celui qui avait dominé le précédent congrès ; et c'est là un fait que la direction ne pouvait ignorer.

Le débat a eu lieu sous deux formes : les articles écrits dans les deux principaux organes, *l'Unità* et *Rinascita*, les discussions dans les congrès locaux et provinciaux, et au congrès national lui-même.

Le débat écrit fut évidemment plus facilement soumis aux restrictions qui, sans prendre la forme de censure des articles, éliminèrent une grande partie de ceux qui présentaient des critiques de gauche. L'excuse officielle était « le manque de place ». Malgré cela, un bon nombre de partisans d'Ingrao, de diverses nuances politiques (il ne faut pas oublier qu'ils sont peu homogènes politiquement) ont réussi à se faire publier.

Mais ce fut au niveau des assemblées locales de la base que le débat se clarifia. C'est là que toutes les divergences se manifestèrent ouvertement. La plupart des militants de base des diverses tendances, et en particulier de celle d'Ingrao, ne se souciaient guère de perdre un poste de permanent ou de direction. Ils s'intéressaient surtout à la discussion politique.

La base ne tenait pas à utiliser le genre de manœuvres habituelles au sommet. Dès qu'ils avaient un sujet de discussion, ils avaient tendance à développer les arguments jusqu'à leurs conclusions logiques.

L'appareil bureaucratique n'était pas assez fort pour envoyer des leaders de confiance tenir les congrès locaux ; dans beaucoup de cas, les congrès n'avaient

pour rapporteurs que des leaders faibles, ou même qui appartenaient à la tendance Ingrao.

Dans l'ensemble, on évalue à un tiers le nombre de militants présents aux assemblées locales, ce qui est un chiffre remarquable pour le P.C.I.

Les congrès de province ont montré moins de détermination dans le débat, et des divergences moins aiguës, car les facteurs précédents ont joué à un moindre degré. Cependant, le vent qui souffra dans ces assemblées était tel que l'on n'en avait jamais connu. Tandis que les « ingrains » l'emportaient dans quelques congrès (Venise, Bari, Férusse, Pise, Foggia, Tarente, Brindisi, Terni, Vicence, Pistoia), dans d'autres congrès, y compris les grandes villes, une importante minorité de gauche se manifesta clairement. Ainsi, à Rome, l'aile gauche dirigée notamment par Pintor, Notoli, Jacoviello, Cini, Illuminati et d'autres, se battit sur des problèmes politiques et à propos des élections des équipes dirigeantes, et obtint de bons résultats. A Naples, en dehors de quelques discours ouvertement prochinois, ce sont les « ingrains » qui attirèrent l'attention même de la presse extérieure. A Milan, où la bureaucratie pesait de tout son poids par des menaces, des manœuvres, et l'exclusion de certains dirigeants et de délégués au congrès national des listes proposées, environ cinquante délégués (parmi lesquels Rossanda et Coppola) affrontèrent l'offensive bureaucratique. Avant les congrès, la direction nationale avait déjà enlevé à Rossanda son poste de dirigeante du comité national pour la politique culturelle du parti, sous prétexte qu'elle avait écrit un article dans *Rinascita* attaquant la politique de Togliatti dans le domaine de la culture.

au développement monopoliste, et sans cacher que cela implique de profondes réformes institutionnelles, un nouveau type d'organisation de l'économie, une forte mobilisation permanente du pays, et donc une modification de l'équilibre des classes et du pouvoir. Ceci ne veut pas dire que nous ignorons les problèmes de la transformation progressive ; un programme a lui aussi ses « tempos » économiques et politiques ; cependant, une chose est l'application progressive d'un programme, autre chose est l'introduction d'éléments partiels et contradictoires dans une politique et une machine gouvernementale qui vont dans une autre direction.

Polémiquant avec Amendola, Ingrao affirma ensuite que l'intervention de l'Etat dans le secteur public n'est pas suffisante, car elle devrait s'étendre « aux secteurs décisifs qui sont entre les mains des monopoles ». Un point faible semblait être l'acceptation de l'idée d'une contradic-

tion entre « une conscience catholique » et la réalité capitaliste. Cependant, même sur ce point, Ingrao a introduit des éléments de différenciation avec l'aile droite lorsqu'il a souligné l'idée que la base du dialogue avec les catholiques devrait être une discussion sur les problèmes de la famille, de l'émancipation de la femme et de la société urbaine.

La dernière idée contenue dans le rapport d'Ingrao concerne la démocratie interne. « Le camarade Longo, dit-il, a exprimé très clairement ses préoccupations sur la question de la publicité du débat ; je ne serais pas sincère si je disais que j'ai été convaincu. » Après avoir plaidé sa vive acceptation de la discipline, de l'unité et du refus des fractions à l'intérieur du parti, Ingrao insista sur l'idée qu'il n'y a pas d'unité sans démocratie, et qu'il n'y a pas de démocratie sans unité. Il conclut son rapport par un appel au travail pour le parti.

## VICTOIRE DANS LA DÉFAITE ?

Le rapport d'Ingrao fut immédiatement suivi d'une véritable ovation de la part des délégués qui se poursuivait jusqu'à ce qu'il regagnât sa place. Tandis que la plupart des membres du secrétariat du parti restaient assis sans applaudir, le leader désormais confirmé de la gauche fit quelque chose qu'aucun dirigeant national du parti n'avait fait depuis longtemps : il salua les délégués en levant le poing. Le rapport d'Ingrao souleva les réactions d'un grand nombre d'orateurs qui suivirent, particulièrement Pajetta et Alicata, qui se firent remarquer par leur vive critique du dirigeant de la gauche. Les quelques partisans d'Ingrao qui purent prendre la parole ne purent, ou ne voulurent guère, répondre aux arguments lancés contre leur dirigeant.

En ce qui concerne la Jeunesse communiste, le discours prononcé par son secrétaire général, Ochetto, consacrait la honteuse capitulation de sa direction nationale. Il n'en était pas allé de même dans les congrès locaux et provinciaux, où un certain nombre de jeunes cadres avaient pris des positions fermes et courageuses. La raison en est dans la caractéristique particulière de la direction actuelle de la Jeunesse communiste. La Jeunesse communiste est une sorte d'organisation de transition où se forment les jeunes cadres avant de prendre place dans les organisations du parti. Traditionnellement, cette direction a été une sorte de tremplin pour parvenir aux postes dirigeants du parti. A l'intérieur d'une telle direction, les jeunes cadres entrent en contact avec les bureaucrates du sommet qui les flattent et les corrompent, et ils apprennent à devenir les spécialistes des manœuvres secrètes courantes qui jouent un grand rôle dans la vie interne et quotidienne du parti. Il se trouvait aussi que le poste de secrétaire national de la Jeunesse allait être vacant ; cela incita certains autres membres de la direction de la Jeunesse à montrer qu'ils étaient tout à fait aptes à tenir le poste. La lutte pour ce poste se réduisit essentiellement maintenant à deux candidats : Claudio Petruccioli qui essaya de s'assurer le soutien de la base à tendance gauche, et en même temps de rassurer la direction du parti, ce qui le conduisit à prendre des positions modérées ; Pio Marconi, qui est passé brusquement de positions très radicales à des positions très opportunistes et qui est maintenant le principal candidat de Pajetta et Alicata.

Dans la situation actuelle, on ne pouvait évidemment espérer un vote différencié sur le document politique. Les divergences ouvertes trouvèrent un meilleur terrain dans le vote pour l'élection du Comité central, qui se fit à main levée. Il y eut des votes, d'une part contre Pajetta, et de l'autre contre Pintor.

La composition des nouvelles équipes dirigeantes montre une forte prédominance de l'aile droite et du centre. D'abord, on a établi une nouvelle équipe intermédiaire entre la « direzione » et le secrétariat. D'autre part on a augmenté le nombre de membres du C.C. tandis qu'on réduisait considérablement ses fonctions en le divisant en « comités de travail » et en plaçant au-dessus de lui trois équipes dirigeantes : la « Direzione », le nouveau bureau politique, et le secrétariat national.

Les principaux et les plus fermes opposants dans le Comité central ont été éliminés. Ainsi, en dépit de l'accroissement du nombre de membres au C.C., on ne trouve plus dans la liste des noms tels que : Copola, Zandiglaconio, Paolicchi, Milani et Gerratana.

A la « Direzione » on a gardé Ingrao et

Reichlin, mais le nombre des membres a été porté à 31. De tous les dirigeants de l'aile gauche, seul Ingrao est au bureau politique. Le secrétariat national est complètement dominé par le centre bureaucratique, Ingrao pour la gauche et Amendola pour la droite étant tous deux éliminés.

En dépit de ses défauts et de ses limites, qui semblent d'autant plus évidents, si l'on part des principes, le XI<sup>e</sup> congrès du P.C.I. a marqué une étape importante dans le développement d'une nouvelle gauche, en Italie. Pour la première fois, une véritable tendance de gauche, visible pour tout le monde, est apparue dans le P.C.I. à tous les niveaux. Bien que cette tendance ait paru très faible au congrès national, une estimation approximative montre qu'elle était d'environ 25 à 30 % à la base, et ce qui est encore plus important, son niveau politique, depuis Ingrao jusqu'à la base, est bien plus élevé que dans le reste du parti.

Si l'on tient compte des conditions dans lesquelles elle s'est manifestée, les résultats obtenus au congrès par cette aile gauche peuvent être considérés comme satisfaisants ; et, en fait, la plupart de ses membres estiment que leur action au congrès a donné des résultats. En tout cas, le meilleur, c'est d'être apparu, d'avoir pris une certaine conscience de ses tâches et d'avoir acquis une organisation embryonnaire. Un nouveau pas en avant ne pourra cependant être franchi que par une meilleure orientation politique, plus claire, et plus ferme. Sur le plan tactique, beaucoup d'illusions qu'avaient des militants de gauche sur la « démocratie » sont tombées. Certains d'entre eux ont même compris que trop de couverture politique vis-à-vis des bureaucrates du parti est inutile, et qu'en même temps cela affaiblit la gauche, rendant ses positions moins intelligibles à la base.

Le centre bureaucratique est sorti formellement renforcé du congrès particulièrement par la consolidation de l'autorité personnelle de Longo, qui a même eu recours aux vieilles méthodes de la période « du culte de la personnalité » (don d'une médaille d'or, cérémonie spéciale du congrès, large place accordée au rapport du secrétaire général du parti, etc.). Ce n'est pourtant qu'un palliatif dans la situation actuelle : l'époque du monolithisme a disparu à jamais dans le P.C.I.

## NOUVEAUX PAS A DROITE

C'est dans ce climat que s'est ouvert à Rome le congrès national. Le rapport politique présenté par Longo n'a montré aucun changement dans la ligne du parti par rapport à celle de son rapport au C.C. à la session d'octobre, et de ses thèses. Le seul fait à remarquer, c'est un bloc de l'aile droite et du centre bureaucratique (ce dernier représenté par Longo) et une nouvelle poussée à droite, particulièrement dans le document sur le prétendu « dialogue » avec les catholiques, qui n'était plus présenté comme un dialogue avec les forces catholiques, mais directement avec le pape et l'Eglise en tant que pouvoir ; il en fut de même dans le domaine des relations avec le P.S.I. (le Parti socialiste de Nenni) qui est considéré comme un tout politique.

L'idée d'une alliance et d'un parti unifié entre P.C.I., P.S.I.U.P. et aile gauche du P.S.I. était donc de ce fait abandonnée. Longo attaqua ouvertement Ingrao, particulièrement sur deux problèmes qu'il avait soulevés : la nécessité d'élaborer un programme avant de contacter d'autres forces, et celle d'une plus grande démocratie interne et d'une plus grande publicité des

débats se poursuivant au sein de la direction.

Diverses manœuvres bureaucratiques limitèrent le débat, depuis l'organisation de discours de tous les délégués étrangers et d'autres délégations (environ 40), ce qui occupa une grande partie du temps, jusqu'à une très stricte limitation par le président du nombre des discours.

Le résultat fut que les partisans d'Ingrao, qui avaient réussi à obtenir environ 15 à 20 % des délégués, n'eurent que très peu d'orateurs ; certains d'entre eux n'étaient ni les meilleurs ni les mieux orientés ; d'autres étaient autorisés à prendre la parole dans les conditions les plus défavorables, par exemple au début des sessions du matin au moment où arrivaient de nombreux délégués.

Dans les commissions du congrès (la commission politique et la commission chargée de composer l'équipe dirigeante) l'aile gauche était à peine représentée. Dans la seconde, la plus importante pour des raisons évidentes, les « ingrains » n'eurent qu'un membre (Reichlin) sur un total de 52, comprenant les principaux dirigeants (Longo, Alicata, Berlingue, Scheda, Pejetta, etc.).

programme qui entraîne la mobilisation des masses et puisse se présenter comme programme de la gauche dans son ensemble. C'était là une polémique directe contre Amendola, dont l'idée était qu'il fallait d'abord chercher l'unité, et qu'ensuite on élaborerait ensemble un programme avec toutes les forces qui accepteraient de s'unir.

Ce programme devrait se développer sur deux plans essentiels : le premier concerne la politique étrangère. A ce sujet il faudrait souligner que l'économie et la politique italienne font partie du système mondial et devraient être combattues en tenant compte de ce fait. L'unité du mouvement communiste international est indispensable.

Le second concerne la politique économique. Les problèmes actuels ne sont pas seulement conjoncturels, ce sont des problèmes de structure. Partant de là thèse selon laquelle il faut une nouvelle politique économique capable de liquider l'ancien et le nouvel héritage, Ingrao dit : « Nous proposons à la gauche dans son ensemble, comme seule solution alternative

## LE DISCOURS D'INGRAO

En dépit de ces conditions peu favorables, Ingrao résista aux fortes pressions directes et indirectes, et fit un rapport ouvertement critique sur divers problèmes, quoique moins explicite que celui qu'il avait fait à la session d'octobre du C.C. Il aborda les points suivants :

— *Le gouvernement du centre gauche* : Le parti a abandonné la perspective d'un centre gauche plus avancé. Ceci devrait être éclairci devant les masses. Au cours de cette action, il faudrait élaborer un nouveau programme, et la lutte pour celui-ci devrait créer les conditions pour une solution alternative générale à la situation présente. En mettant l'accent sur ce point, l'intention d'Ingrao était peut-être aussi de mettre en garde les militants du parti contre l'idée d'un nouveau soutien à une réédition de gouvernement de centre gauche sur « des bases plus avancées », et qui était dans l'air au moment du congrès (c'était à ce moment là que le gouvernement venait de tomber).

— *L'union des partis de gauche* : Elle est importante, mais ce processus doit s'effectuer par l'élaboration d'un autre

**LIBRAIRIE**

**Georges Lukacs : Lénine**  
**Ernest Mandel :**  
Traité d'économie  
marxiste  
**Léon Trotsky :**  
Ecrits. 3 tomes  
**Victor Serge :**  
L'An I de la Révolution Russe

**En vente :**  
**21, rue d'Aboukir**  
**Paris 2<sup>e</sup>**

---

Le directeur de publication  
**P. FRANK**

Imp. « E.P. », 232, r. Charenton  
Paris-12<sup>e</sup>